

## Millie Bird

Le chien de Millie, Rambo, fut sa Toute Première Chose Morte. Elle le trouva au bord de la route un matin où le ciel semblait s'effondrer ; le brouillard enveloppait sa silhouette brisée comme un fantôme. Sa gueule et ses yeux étaient grands ouverts, on aurait dit qu'il aboyait. Sa patte arrière gauche pointait dans une direction improbable. Le brouillard se levait, les nuages s'aggloméraient ; elle se demanda si l'animal était en train de se transformer en pluie.

C'est seulement lorsqu'elle eut trimballé Rambo dans son cartable jusqu'à la maison que sa mère s'avisa de lui dire comment ça se passe, dans la vie.

*Il est parti pour un monde meilleur, cria-t-elle tout en passant l'aspirateur dans le salon.*

*Un monde meilleur ?*

*Hein ? Oui, au paradis, ma chérie, tu sais pas ça ? Ils vous apprennent quoi, dans cette bon Dieu d'école ? Lève les jambes ! Au Paradis des Toutous, là où il y a*

*des biscuits pour chiens à gogo et où ils peuvent faire leurs besoins partout où ils veulent. Ça va, repose-les. Repose-les, je te dis. Leurs crottes, c'est, je sais pas, moi, des biscuits pour chiens, du coup tout ce qu'ils font c'est croter et manger, et courir partout et manger le caca des autres. C'est-à-dire des biscuits pour chiens.*

*Millie réfléchit un moment. Pourquoi est-ce qu'ils perdraient leur temps ici, alors ?*

*Quoi ? Eh bien, euh, faut qu'ils le méritent. Faut qu'ils restent ici le temps qu'on vote pour savoir s'ils ont droit à un monde meilleur. Comme dans un jeu télé.*

*Alors il est sur une autre planète, Rambo ?*

*Eh bien, oui. Si on veut. Enfin... T'as vraiment jamais entendu parler du paradis ? Dieu, là-haut, dans les nuages, et Satan, en bas, tout ça ?*

*Je peux y aller, sur la planète de Rambo ?*

*Sa mère éteignit l'aspirateur et regarda Millie bien en face.*

*Seulement si tu as un vaisseau spatial. Tu en as un ?*

*Millie regarda ses pieds. Non.*

*Alors tu ne peux pas aller sur la nouvelle planète de Rambo.*

Des jours plus tard, Millie découvrit que Rambo n'était sûrement pas sur une autre planète mais bien dans le jardin derrière la maison, vaguement enseveli sous le *Sunday Times*. Millie souleva le journal avec précaution et vit un Rambo pas-Rambo ; un Rambo rétréci, rongé, en décomposition. Dès lors, elle sortit en cachette toutes les nuits pour être avec l'animal pendant que son corps devenait rien du tout.



Le vieil homme qui traversait la rue fut sa Deuxième Chose Morte. Quand la voiture le percuta, elle le regarda fendre l'air et elle crut le voir sourire. Son chapeau se posa sur le panneau de priorité et sa canne valsa autour du réverbère. Et puis, ce fut son corps qui craqua sur le bord du trottoir. Elle joua des coudes dans une foule de jambes et de points d'exclamation et vint s'agenouiller près de son visage. Il lui rendit son regard comme s'il était juste dessiné. Elle parcourut ses rides du doigt et se demanda à quoi chacune lui avait servi.

C'est alors qu'on la souleva en lui disant de se cacher les yeux car elle n'était qu'une enfant. Elle rentra à la maison par le chemin des écoliers et se dit qu'il était sans doute temps d'interroger son père sur le Paradis des Gens.

*Tu vois, Miette, il y a le paradis et il y a l'enfer. L'enfer, c'est là qu'on envoie tous les méchants, les criminels, les escrocs et les contractuels. Et le paradis, c'est là qu'on envoie tous les gens bien, comme toi et moi et la jolie blonde de Masterchef.*

*Une fois là-bas, qu'est-ce qui se passe ?*

*Au paradis, tu te balades avec Dieu et Jimi Hendrix et tu manges des donuts à volonté. En enfer, on t'oblige à, euh, danser la macarena. Pour l'éternité. Sur le remix des chansons de Grease.*

*Où on va, si on est gentil et méchant à la fois ?*

*Hein ? Je sais pas. Chez Ikea, peut-être.*

*Tu veux bien m'aider à construire un vaisseau spatial ?*

*Attends un peu, Miette. Après la pub, d'accord ?*



Elle ne tarda pas à remarquer que tout mourait autour d'elle. Les insectes et les oranges et les arbres de Noël et les maisons et les boîtes à lettres et les voyages en train et les feutres et les bougies et les vieux et les jeunes et les gens d'âge moyen. Elle ne pouvait pas savoir qu'après avoir enregistré un lot de vingt-sept créatures dans son Livre de Choses Mortes – Araignée, l'Oiseau, Mamie, Gertrude le chat des voisins, entre autres – son papa serait lui aussi une Chose Morte. Qu'elle l'inscrirait avec le numéro 28, en lettres énormes, étalées sur deux pages : *MON PAPA*. Que, pendant un temps, elle ne pourrait que regarder fixement les lettres jusqu'à ne plus se souvenir de leur sens. Qu'elle ferait cela avec sa lampe de poche, assise dans le couloir, devant la porte de la chambre de ses parents, en écoutant sa mère faire semblant de dormir.

### **Le Premier Jour de l'Attente**

Quand elle jouait à Relier les Points, Millie était toujours Point Un, sa mère Point Deux et son père Point Trois. Le trait commençait au creux du ventre de Point Un, s'enroulait autour de Point Deux et de Point Trois – le plus souvent devant la télé – et revenait au départ en formant un triangle. Millie courait dans toute la maison, ses cheveux roux bondissaient autour de sa tête et le triangle dessinait des spirales autour des meubles. Quand sa mère disait, *Ça suffit comme ça, Millicent !* le



triangle se transformait en un énorme dinosaure rugissant. Quand son père disait, *Viens t'asseoir à côté de moi, Miette*, le triangle se ramassait en un gros cœur battant. *Ba-boum. Ba-boum*, chuchotait-elle en essayant de sautiller en rythme. Elle se lovait sur le divan entre Point Deux et Point Trois. Point Trois saisissait la main de Point Un et lui faisait un clin d'œil. Les images lumineuses de la télé éclairaient son visage dans le noir. *Ba-boum. Ba-boum. Ba-boum.*

★

Le Premier Jour de l'Attente, Millie se tient à l'endroit exact que sa mère désigne. Juste à côté des Gigagrandes Sous-Vêtements pour Dames et face au mannequin à la chemise hawaïenne. *Je reviens tout de suite*, dit sa mère, et Millie la croit. Point Deux a mis ses chaussures dorées, celles qui lui font des pas explosifs. Elle se dirige vers les parfums – *Clacbang !* – passe les vêtements pour hommes – *Clacboum !* – et disparaît : *Clacwoosh !* Le trait entre Point Un et Point Deux s'étire et se tend, Millie le voit qui devient de plus en plus fin jusqu'à n'être plus qu'une toute petite griffure dans l'air.

*Ba-boum. Ba-boum. Ba-boum.*

À partir de maintenant, Millie la portera en elle, cette image de sa mère qui rapetisse de plus en plus. Elle ressurgira à différents moments de sa vie. Quand, dans un film, un personnage dira *Je reviens tout de suite*. Quand, à la quarantaine, elle



regardera ses mains et ne les reconnaîtra pas comme siennes. Quand elle se posera une question idiote et n'aura personne au monde à qui la poser. Quand elle pleurera. Quand elle rira. Quand elle espérera quelque chose. Chaque fois qu'elle verra le soleil disparaître dans l'eau, elle se sentira un peu paniquée sans savoir pourquoi. Les portes automatiques des galeries marchandes la rendront toujours anxieuse. Et quand pour la première fois elle sera vraiment émue par un garçon, elle l'imaginera s'éloigner vers l'horizon et disparaître, hors d'atteinte.

Mais elle ne sait encore rien de tout cela.

Ce qu'elle sait, pour l'instant, c'est qu'elle a mal aux jambes à force de rester debout. Elle pose son sac à dos et rampe sous le portant des Gigagrandes Dessous pour Dames. Sa mère lui a dit qu'il y a des femmes qui n'arrivent plus à voir leurs parties intimes à force de s'empiffrer de seaux de poulet. Ces sous-vêtements sont peut-être pour elles. Millie n'a jamais vu de poulet en seau. *Mais j'espère en voir*, dit-elle tout haut, en caressant le nylon d'un doigt léger. *Un jour.*

On est bien, à l'abri des sous-vêtements géants. Ils pendent autour de sa tête, si près de son visage qu'elle les respire. Elle ouvre son sac à dos et en sort une des boîtes de jus de fruits surgelé que sa mère y a mises pour elle. Elle aspire le contenu à la paille. Entre deux cintres, elle observe les pieds qui se promènent. Ceux qui vont quelque part, ceux qui ne vont nulle part, ceux qui dansent, ceux qui sautillent, traînent, grincent. Petits pieds,



grands pieds, pieds moyens. Tennis, hauts talons, sandales. Chaussures rouges, chaussures noires, chaussures vertes. Mais pas de chaussures dorées. Pas de talons explosifs.

Une paire de bottes en caoutchouc bleu vif passe d'un pas lourd tout près d'elle. Elle regarde les siennes. *Je sais bien que vous êtes jalouses, leur dit-elle, mais il faut que nous restions ici. C'est Maman qui l'a dit.* Elle tend le cou pour voir les bottes bleues descendre l'allée en sautant et disparaître au rayon des jouets. *D'accord,* dit-elle. Elle sort du sac son Livre de Choses Mortes, déchire une page, écrit : *Maman, je reviens tout de suite,* la plie en deux et la pose sur le sol à l'endroit exact désigné par sa mère.

Elle emmène ses bottes en promenade. Elle monte et descend les escalators, d'abord en marchant, puis en sautant à pieds joints, puis à cloche-pied, puis en saluant comme la reine. Elle s'assied en haut et regarde les marches s'avalier elles-mêmes. *Que se passe-t-il si elles ne s'aplatissent pas à temps ?* demande-t-elle à ses bottes. Elle les imagine qui dégringolent et envahissent les allées. Elle essaie de croiser le regard de chaque personne qui passe, et lorsqu'elle y parvient, l'air tremblote comme dans les vieux films que sa mère regarde. Elle joue à cache-cache avec un garçon qui ne sait pas qu'il joue. Quand Millie lui annonce qu'il est vu, il réagit en lui demandant pourquoi ses cheveux sont *comme ça*, et il tortille son index.

*Ce sont des ballerines,* dit-elle. *La nuit, elles s'échappent de ma tête et me font des spectacles.*



Pff, postillonne-t-il en gonflant les joues et en précipitant une Barbie contre un Transformer. *Sûrement pas.*

Millie s'assied par terre dans l'espace d'essayage des dames. *Je sais où vous trouverez des sous-vêtements*, dit-elle à une femme qui tourne sur elle-même devant un miroir comme pour se vriller dans le sol. *Excuse-moi, t'es qui, toi ?* dit la femme. Millie hausse les épaules. Deux dames discutent derrière la porte d'une des cabines. Elle voit leurs pieds sous la porte. Des pieds nus et des bottes en peau de mouton à strass. *Ne le prends pas mal*, semblent dire les bottes fourrées, *mais corail, c'est vraiment ta couleur ?* Les orteils se crispent. *Je pensais que c'était rose*, ça, semblent-ils répondre.

Millie attend avec les hommes qui attendent, assis sur des chaises à l'extérieur de l'espace d'essayage ; ils attendent les dames en jetant des regards d'animaux effrayés derrière des sacs à main et des cabas. À côté, les murs sont couverts d'immenses photos de filles en petite tenue qui rient et s'enlacent. Les hommes assis leur jettent des regards à la dérobee. Millie se dit que les sous-vêtements géants sont peut-être pour ces géantes.

Elle s'assoit à côté d'un chauve qui se ronge les ongles. *On t'a déjà servi du poulet en seau ?* lui demande-t-elle.

L'homme pose la main sur son genou et la regarde du coin de l'œil. *J'attends juste ma femme, petite*, dit-il.

Elle se place sous les séchoirs à mains des toilettes parce qu'elle aime en sentir le souffle dans



ses cheveux ; c'est comme si elle se penchait par la vitre de la voiture, sur l'autoroute, ou comme si elle était Superman, en orbite autour de la terre. Comment le séchoir sait-il qu'il faut démarrer quand on lui tend les mains ? C'est incroyable et pourtant les femmes n'y prêtent pas attention, elles se contentent de se regarder dans la glace d'un air affolé pour repérer ce qui cloche avant que d'autres ne le remarquent.

Installée derrière la rangée de plantes qui borde la cafétéria, elle observe la fumée qui monte des tasses. L'homme qui ressemble à un Père Noël et la dame aux joues très, très rouges se penchent l'un vers l'autre par-dessus leur café. Ils ne disent rien mais les volutes s'embrassent et dansent au-dessus de leur tête. Ailleurs, un homme mange sans regarder sa femme et la fumée de son café dessine dans l'air des formes magnifiques. Millie n'en a encore jamais vu d'aussi belles. Pourrait-on en dessiner à l'infini ? Le café de la femme aux enfants braillards inspire et expire en longs soupirs de fatigue.

Dans le coin se trouve un homme au visage d'écorce. Il porte des bretelles rouges et un costume violet et tient sa tasse à deux mains, comme s'il voulait l'empêcher de s'envoler. Une mouche se pose sur une plante, devant Millie. *Et si tout pouvait voler ?* chuchote-t-elle à ses bottes en regardant la mouche rebondir de feuille en feuille. Notre repas nous viendrait tout seul dans la bouche, le ciel se couvrirait d'arbres et les rues pourraient changer de place ; évidemment,



certaines personnes auraient le mal de mer et les avions n'auraient plus rien d'extraordinaire.

L'homme au visage d'écorce souffle si fort sur son café qu'il le fait déborder et la colonne de vapeur se sépare en deux. Une partie file à l'horizontale et l'autre monte vers le plafond. Il plonge son regard dans sa tasse pendant quelques minutes puis souffle à nouveau dessus.

Il se lève. Il doit plaquer ses deux mains sur la table et s'appuyer de toutes ses forces. Il se dirige vers Millie qui essaie de croiser son regard. Mais il passe sans lever les yeux. La mouche le suit, elle bourdonne autour de lui. Il tend la main et claque l'insecte contre sa cuisse. La mouche tombe par terre.

Millie s'approche à quatre pattes, la ramasse dans le creux de sa main qu'elle porte à son visage puis referme le poing et se lève pour suivre des yeux l'homme au visage d'écorce qui s'éloigne de la cafétéria en traînant les pieds et sort par la porte principale.

Millie retrouve son sac à dos sous les Gigadessous. Elle en sort son bocal Au Cas Où, le cale entre ses genoux, dévisse le couvercle et y fait glisser la mouche. Elle le referme et prend son Livre de Choses Mortes ainsi que ses feutres. *Numéro 29*, écrit-elle. *Mouche dans le grand magasin*. À travers le papier, elle distingue à l'envers les grandes lettres de *PAPA*. Elle tapote son feutre sur ses bottes. Elle prend le bocal et l'approche de ses yeux. Entre deux culottes, de l'autre côté de l'allée, le mannequin la regarde. Sa



chemise est bleu vif à palmiers jaunes. Vus à travers le bocal, ses yeux sont énormes, elle a l'impression qu'ils la dévorent. Elle déplace un cintre pour ne plus lui voir que les genoux.

Millie tient serré le bocal tout en guettant des chaussures dorées tout l'après-midi. Et lorsque l'après-midi fait place à la nuit, que la dernière porte claque et que le noir envahit tout – l'air, les sons, la terre –, on dirait que le monde entier se referme. Elle appuie son visage contre la fenêtre, met ses mains en visière et regarde les gens marcher jusqu'à leurs voitures en compagnie d'autres gens, maris et femmes, copines et copains, enfants, grands-mères, filles, pères et mères. Et tous démarrent, tous jusqu'au dernier, laissant le parking si vide qu'elle en a mal aux yeux. Elle rampe à nouveau sous les Gigagrandes Dessous pour Dames et sort un sandwich de son sac. Tout en le mangeant, elle observe le mannequin entre deux cintres. Il lui rend son regard. *Salut*, chuchote-t-elle. Le seul autre bruit est le bourdonnement des lumières dans les vitrines.

## **Le Deuxième Jour de l'Attente**

À une époque, Millie pensait que peu importait où on s'endormait, on se réveillait toujours dans son lit. Elle s'endormait à table, sur le parquet du voisin, à la fête foraine, et elle se retrouvait toujours sous sa couette, le plafond de sa chambre au-dessus de la tête. Mais une nuit, pendant qu'on



la portait de la voiture à la maison, elle s'était réveillée. Elle avait entrouvert les yeux et vu son papa. *Alors, c'était toi*, avait-elle murmuré contre son épaule.

★

Le Deuxième Jour de l'Attente, Millie s'éveille au son de talons hauts qui claquent dans sa direction. Pendant la nuit, elle a pris ses aises et ses pieds dépassent du portant. Elle replie ses genoux contre sa poitrine, les entoure de ses bras et regarde les chaussures qui s'éloignent, *clic-clac, clic-clac, clic-clac*. Elles sont noires et brillantes. Au bout, des orteils peints en rouge : on dirait des coccinelles qui cherchent à s'y glisser.

Pour quelle raison sa mère la laisserait-elle sous une rangée de sous-vêtements toute la nuit ?

Millie se tient le ventre et coule un regard entre deux culottes. Elle sait pourquoi sa mère pourrait l'avoir laissée ici mais elle ne veut pas y penser et, donc, elle n'y pense pas. Le mannequin continue à la regarder. Elle lui fait bonjour de la main. C'est un geste prudent, ses doigts se replient l'un après l'autre jusqu'à former un poing. Elle ne sait pas encore si elle le veut pour ami. Elle enfille ses bottes, sort en rampant de sa cachette et lève les yeux sur la feuille qu'elle a collée sur le portant pendant la nuit.

*Par ici Maman.*

Elle l'arrache, la plie et la remet dans son sac à dos. L'homme au visage d'écorce avance dans sa



direction. Il traîne des pieds, la dépasse et se dirige vers la cafétéria. Millie le suit et l'observe derrière l'écran des plantes vertes. Il s'assied comme si cela faisait mal et regarde fixement son café. Millie s'approche de lui et met sa main sur la sienne.

*On t'a déjà servi du poulet en seau ?* demande-t-elle.

L'homme regarde la main de Millie puis lève les yeux sur elle. *Oui*, répond-il en ôtant sa main et en tapotant des doigts sur la table.

*Alors ?* dit Millie en s'asseyant en face de l'homme. *À quoi ça ressemble ?*

*Exactement à ce que ça dit.*

Millie se mord la lèvre inférieure. *Tu connais beaucoup de gens qui sont morts ?* demande-t-elle.

*Tout le monde*, dit-il en regardant son café.

*Tout le monde ?*

*Oui. Et toi ?* questionne-t-il sans cesser de tapoter sur la table.

*Oui. Vingt-neuf choses mortes.*

*C'est beaucoup.*

*Ouais.*

Il se penche vers la petite fille. *Quel âge as-tu ?* demande-t-il.

Millie croise les bras. *Et toi ?*

*J'ai posé la question en premier.*

*On le dit en même temps.*

*Quatre-vingt-sept ans.*

*Sept ans.*

Il s'adosse à sa chaise. *Sept ans ?*

Millie hoche la tête. *Et demi. Presque huit, en fait.*

*Tu es jeune.*



*Tu es vieux.*

Des fossettes s'éveillent sur les joues de l'homme. *Tes bottes vont avec mes bretelles*, dit-il en tapotant ses bretelles.

*Tes bretelles vont avec mes bottes.* Millie regarde les mains de l'homme.

*Pourquoi tu tapotes quand tu parles ?*

*Je ne tapote pas*, dit-il en tapotant. *Je tape à la machine.*

*Tu tapes quoi ?*

*Tout ce que je dis.*

*Tout ce que tu dis ?*

*Tout ce que je dis.*

*Et ce que je dis, moi ?*

*Non, ça non.*

*Tu le manges ?* demande-t-elle en montrant le muffin.

Il pousse l'assiette vers elle.

Millie engouffre le muffin. *Tu bois pas ton café ?* dit-elle, la bouche pleine, en poussant la tasse vers lui.

*Je n'en veux pas.* Il la repousse.

Millie prend la tasse à pleines mains et se penche au-dessus ; la vapeur du liquide chaud lui monte au menton. *Pourquoi tu en as pris ?*

*J'aime bien avoir quelque part où mettre les mains.*

Millie sourit. *Ah.* Elle met ses pieds sur la chaise et pose son menton sur ses genoux. Sur la table se déploie une longue rangée de petits carrés de plastique. Chacun à peine plus gros que le bout de ses doigts. *Qu'est-ce que c'est ?*

Il hausse les épaules.



*Tu ne sais pas ?*

*Il hausse à nouveau les épaules.*

*Millie se penche sur la table. C'est des touches d'ordinateur, dit-elle. Comme celles des claviers, à l'école. Elle croise les bras. Sauf qu'elles sont pas sur un clavier.*

*Oui, dit-il.*

*Donc, tu sais.*

*Ce sont tous des tirets. De différents claviers. Tu sais ce que c'est, un tiret ?*

*Peut-être.*

*On les met entre deux mots pour en faire un seul.*

*Comme quoi ?*

*Comme... Il réfléchit.*

*Joyeux-triste ?*

*Pas tout à fait.*

*Excité-fatigué ?*

*Non, dit-il. Comme vide-poches. Ou week-end.*

*Mais pas joyeux-triste.*

*Non.*

*Ou excité-fatigué.*

*Non.*

*Pourquoi tu en as autant ? Il y en a plein, alignés bien droits les uns derrière les autres.*

*Je les collectionne.*

*Pourquoi ?*

*Faut bien collectionner quelque chose.*

*Millie pense à son Livre de Choses Mortes : je collectionne les Choses Mortes.*

*Il hoche la tête.*

*Elle le regarde droit dans les yeux et pousse une touche hors de la rangée. Le petit carré de*



plastique se retrouve au-dessus des autres comme s'il était en plein salto arrière. Visage en Écorce ne réagit pas. *On les met aussi entre les chiffres*, dit Millie. *Pas juste entre les mots*. D'une pichenette, elle en fait valser une autre qui glisse sur la table et s'arrête au bord. Il retient sa respiration et suit des yeux la touche qui hésite et tombe sur ses genoux.

*Ne fais pas ça*, dit-il en la remettant dans la rangée.

*Où tu les as trouvées ?*

*Les ai empruntées.*

*À qui ?* Millie repère un tournevis qui dépasse de sa poche.

D'une main, il cache l'outil. *Personne ne se méfie des vieux*, dit-il dans un demi-sourire. *On est quasiment invisibles.*

*Comment tu t'appelles ?*

*Karl le Dactylo. Et toi ?*

*Millie tout court.*

*Où est ta maman, Millie Tout Court ?*

*Elle va venir. Elle a des chaussures dorées.* En disant *chaussures dorées*, Millie sent Point Deux qui tire et elle se tient le ventre. Elle s'agite sur sa chaise et pose le bocal de la mouche sur la table. *Tu as fait une Chose Morte hier.*

Karl prend le bocal et l'examine. *Ah bon ?* Il tapote sur le verre.

Millie hoche la tête. *Je vais lui faire un enterrement.*

★



La toute première fois que Millie organisa un enterrement, c'était pour une araignée que son père avait aplatie d'un coup de chaussure. Sautant d'un pied sur l'autre, sa mère disait, *Si tu n'écrases pas cette bestiole, Harry, c'est moi qui t'écrase*. Il s'était levé, avait ôté sa chaussure et l'avait claquée contre le mur.

Un.

Deux.

Trois.

Quatre.

L'araignée glissa le long du mur et atterrit sur le sol. Son père la ramassa par une patte, la jeta dehors, se rassit et se remit à regarder la télévision. Il fit un gros clin d'œil à Millie. Qui n'eut pas le courage de le lui rendre.

Silencieuse, elle regarda son père le temps de trois émissions avant de dire, tandis que le générique défilait à l'écran, *Est-ce qu'on peut faire un enterrement pour l'araignée ? Comme on a fait pour Nan*.

*Les enterrements sont pour les gens, Mills, dit-il en zappant. Et peut-être pour les chiens.*

*Et les chevaux, alors ?*

*Pour les chevaux aussi, dit-il tandis qu'un joueur de cricket tentait de lui vendre des vitamines.*

*Les chats ?*

*Oui.*

*Les serpents ?*

*Non.*

*Pourquoi ?*



*Parce que.* Sur l'écran, on voyait onduler une voiture sur une pittoresque route de montagne. À l'intérieur, une famille radieuse souriait de toutes ses dents.

*Les arbres ?*

*Non.*

*Pourquoi ?*

*Parce que.*

*Les mille-pattes ? Les planètes ? Les frigos ?*

*Millie ! dit-il. Les gens. Les gros animaux, peut-être. C'est tout.*

*Pourquoi ?*

*On passerait son temps en enterrements, c'est pas possible.*

*Pourquoi ?*

*On a autre chose à faire,* répliqua-t-il tandis que sur l'écran, un homme regardait Millie dans les yeux et lui faisait l'article pour des téléphones portables.

Cette nuit-là, elle mit tout ce qu'il lui fallait dans un sac à dos, récupéra sa lampe de poche sous son lit et se faufila dehors. Elle repéra l'araignée sur l'herbe près de l'entrée du garage et la ramassa dans ses deux mains. L'insecte n'avait plus la même allure, il était plus petit, plus léger, desséché par le soleil. La brise nocturne faisait bouger l'araignée dans ses mains et ça chatouillait.

Une forte bourrasque la fit s'échapper. Millie lui courut après, la suivant des yeux tandis qu'elle prenait de l'altitude. Elle s'envola dans le ciel sur un arrière-plan d'étoiles, franchit le jardin, gagna la rue, la traversa puis continua sa route jusque



dans un terrain vague. La lumière de la lune illuminait ses contours. La nuit tout entière semblait héberger des quantités d'araignées brillantes, accrochées au ciel obscur.

Et puis, aussi brusquement qu'il s'était levé, le vent se calma et l'araignée tomba comme une étoile filante.

Au centre du terrain vague se trouvait un arbre, le plus grand qu'elle eût jamais vu, plus grand encore que son père. Millie mit l'araignée dans son sac et grimpa jusqu'au sommet. La lune semblait si proche qu'elle aurait presque pu la faire tourner d'une pichenette. Elle enfourcha une branche, s'adossa au tronc, sortit du sac l'araignée, un pot vide de Nutella, une pelote de ficelle, une bougie chauffe-plat, des allumettes et un morceau de carton.

Millie regarda une dernière fois l'araignée puis la plaça dans le bocal, sur un coussin de mouchoirs en papier. Elle ajouta la bougie allumée, enroula de la ficelle autour du goulot, fit un nœud à un bout et enfila l'autre bout dans le trou du carton. Ensuite elle attacha la ficelle à la branche. Le bocal pendait comme une lanterne et se balançait doucement. De sa plus belle écriture, elle avait écrit sur le carton : *Araignée ?-2011*.

Millie passa les doigts, encore et encore, sur le tiret entre le point d'interrogation et l'année de la mort d'Araignée. C'était étrange, songea-t-elle, que de toute une vie, il ne reste à voir que ce fin petit trait.